

La Méthode naturelle (2) : entrer en pédagogie

Par « sortir de la scolastique », j'ai proposé une indication négative de la Méthode naturelle (comme anti-scolastique, pour dire ce *contre quoi* elle agit) ; envisageons maintenant, comme indication positive, « d'entrer en pédagogie ».

D'où vient ce *paradoxe* que, qualifiée de « naturelle », cette « méthode » soit si difficile à concevoir et à mettre en œuvre ? Et que, pour tous ceux qui s'y consacrent vaillamment, elle paraisse aussi *contre-intuitive* ? L'explication, formulée simplement, est d'ordre sociologique : la généralisation institutionnelle de la scolastique, et sa naturalisation, engendrent des dispositions acquises, des manières de penser, d'agir, de sentir, d'imaginer, telles que tous, nous éprouvons cette forme scolastique comme *évidente*. C'est parce que nous avons tous (nous tous et nos ancêtres) été biberonnés à la scolastique, et que celle-ci structure l'institution scolaire qui nous structure, que nous sommes irrésistiblement conduits à nous conduire de façon scolastique. Elle constitue un monde, à l'intérieur duquel et par lequel nous pensons et agissons. Y compris lorsque nous nous efforçons d'en sortir, tant que notre langage reste codé dans la grammaire fondamentale de la scolastique. C'est un peu le phénomène de la chambre obscure, la *camera oscura* : l'image du réel est inversé, et tout ce qui s'y présente à l'endroit y paraît à l'envers. C'est pourquoi faire de la pédagogie ne saurait se réduire, comme Freinet a pu le penser à ses débuts, à la mise en œuvre de nouvelles techniques dans la classe, fussent-elles coopératives. Livrées à leur seule efficacité propre, les « techniques Freinet » se trouvent mécaniquement scolastisées. C'est pourquoi aussi, on peut avancer l'idée que la Méthode naturelle est la substance de la pédagogie Freinet, et ce par quoi on sort assurément de la scolastique et de sa culture.

En quoi consiste-t-elle¹ ? A la fin des fins, en ceci : *l'expérience sociale de la joie de vivre par le travail*. La Méthode naturelle est la sagesse des apprentissages. Sagesse – le mot est de Freinet, il a trop été négligé au sein de l'École moderne – au double sens de *savoir* et d'*art de vivre*. L'art de vivre la meilleure vie possible, et c'est ce qu'on appelle « l'éthique ». On mesure toute l'importance du pas de côté, qui met au principe du travail, non pas la performance académique, mais la joie d'exister, et l'expérience sensible.

Mais attention, ce n'est pas du « développement personnel » ou autre « new age ». C'est un matérialisme, socialement organisé et politiquement fondé. Ce n'est pas la petite satisfaction privée, égoïste, de ceux qui se tiennent à l'écart de la populace pour jouir de leur quiétude. C'est la joie de vivre inscrite dans les luttes égalitaires, pour la transformation de l'ordre social, qui requiert à l'école comme dans la société tout entière une redéfinition du travail sous la catégorie de souveraineté. Je défends cette thèse : elle participe d'une *sagesse révolutionnaire*.

Revenons à la question : en quoi consiste-t-elle ? Et, ajouterons-nous, d'où lui vient cette faculté de produire une telle joie de vivre en commun ? La réponse de Freinet est la suivante : la Méthode naturelle est la mise en œuvre du processus universel de tâtonnement expérimental². Disons-le autrement. Il part du constat que tout être vivant naît, grandit, fructifie puis décline et meurt. Et il affirme que, dans la réalisation de ce processus, l'individu mobilise un potentiel maximum de vie qu'il appelle « puissance »³. Cette effectuation de puissance, en tant qu'elle

¹ Pour une discussion plus développée de ce point, voir mon article du n°193 du *Nouvel Educateur* (juin 2009), et ceux qui l'accompagnent dans le même numéro.

² La théorie empirique du tâtonnement expérimental, qu'il est impossible d'expliquer ici, est exposée par Freinet dans son « Essai de psychologie sensible », in *Œuvres pédagogiques*, *Ibid.*, pp.323-588. Freinet en a fait une synthèse en 1966 dans une publication de l'Institut Freinet : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/5429>, et, plus brièvement, dans son « Introduction » à la Méthode naturelle, in C. Freinet, *Œuvres pédagogiques*, *op. cit.*, vol.2, pp. 211-224.

³ C. Freinet, *Œuvres pédagogiques*, Le Seuil, vol.1, 1991, p.329. Précisons que la notion de puissance n'a rien de commun, sinon comme forme dégénérée, avec le pouvoir de dominer.

cherche constamment à la fois sa persévérance (durer), son équilibre (se rétablir), son accroissement (conquérir), son accomplissement (réussir) est la vie même, dans toute sa complexité individuelle et sociale. C'est bien la notion de puissance qui est à la base de tous les processus vivants, et Spinoza, que Freinet connaissait mal, avait bien démontré que toute accroissement de puissance correspond à l'expérience de la joie. Si la pédagogie Freinet est si joyeuse, c'est que la Méthode naturelle agence les tâtonnements par lesquels la puissance d'agir recherche constamment son augmentation. Et ladite pédagogie de la réussite est ici réussite, non comme réalisation d'un simple objectif didactique, mais comme satisfaction, dans une situation donnée, de ce besoin de puissance.

Le « tâtonnement expérimental » est pour Freinet cette action dans l'incertitude par laquelle, *en toute chose et constamment*, les êtres vivants recherchent l'accomplissement de leur puissance dans le rapport à leur environnement. La Méthode naturelle, c'est sa mise en œuvre dans le contexte particulier des apprentissages, et c'est en ce sens que Freinet la dit « naturelle » : elle est conforme aux processus biologiques, et se manifeste dans tous les apprentissages informels⁴. L'objection que tout en l'homme est social ne vaut comme objection que si l'on oublie que, bien que social et historique, il n'est pas un empire dans un empire, et reste un élément (certes complexe) de la nature. L'objection pertinente est plutôt que, comme élément socialisé de la nature, il agit trop souvent contre elle, à son propre préjudice. Ce que, en contexte scolaire, fait la scolastique. C'est en ce sens que Freinet propose de « rétablir les circuits », recréer les conditions sociales du désir d'apprendre et de vivre, de la motivation : « ce rétablissement sera une des grandes victoires de notre pédagogie populaire. Notre méthode naturelle est essentiellement une méthode de vie⁵ ».

Et pour prendre la vie dans toute sa complexité, dans son intégralité sociale et sensible, il faut une nouvelle organisation du milieu, et un certain rapport social, afin, par l'expression libre et la coopération dans le travail, « d'exalter le pouvoir créateur des enfants » ; et, lorsqu'il a été altéré, de le restaurer. Il arrive trop souvent, en raison des conditions sociales d'existence, dans les quartiers populaires notamment, que la « puissance de vie » se trouve gravement corrompue, et que les possibilités d'une telle restauration restent très fragiles. Où l'on revient, cette fois, à la politique. Car la Méthode naturelle a vocation à se déployer, non au seul bénéfice des plus favorisés, protégés dans le cadre douillet des « pédagogies alternatives », mais au plus près de tous, dans l'école du peuple.

Bien cerner les conditions élémentaires de la Méthode naturelle requiert la méditation d'une autre notion, celle de sensibilité. Ce n'est pas sans raison que Freinet a intitulé son ouvrage « Essai de psychologie *sensible* ». Mais de quelle sensibilité est-il question ? Certainement pas de la sensiblerie. Il arrive à Freinet de définir l'intelligence comme « sensibilité à l'expérience », ce qui indique suffisamment le sens d'aptitude à réagir, ou de se laisser toucher par. La Méthode naturelle cultive la capacité de se laisser affecter (Spinoza parle du pouvoir d'affecter et d'être affecté). C'est donc, sous l'angle conceptuel, une affaire *d'affect*. Sans développer ce point ici, je voudrais simplement indiquer la voie. La question associée au mot pourrait être, concernant tel enfant : à quoi réagit-il ? En quoi consiste son pouvoir d'être affecté (et d'affecter) ? Et concernant les enseignants, la même question se double d'une autre, qui engage une chose fondamentale : *la sensibilité à la sensibilité*. D'où l'importance fondamentale de l'expression libre : afin que cette sensibilité, à laquelle nous devons être sensibles, puisse concrètement se manifester, et se chercher.

⁴ Dans la prime socialisation, apprentissage de la langue, de la marche, mais aussi dans tous les apprentissages des sociétés dites traditionnelles, ou sans institution scolaire, que nous font connaître les ethnologues.

⁵ C. Freinet, *Œuvres pédagogiques*, vol.2, p.313-314.

Entrer en pédagogie, c'est dans un même mouvement affranchir les processus d'apprentissage du carcan de la scolastique, et instituer une organisation sociale du travail telle que ces apprentissages se font sous le régime de la souveraineté, et par suite de la joie de vivre⁶. Une joie sensible, non seulement aux objets de la connaissance, non seulement aux autres, non seulement aux principes fondamentaux de justice et d'égalité, mais sensibles à la nature dans son ensemble. Une sagesse qui doit non seulement être élaborée et accompagnée pas à pas, mais dont il convient également de créer les conditions sociales et politiques.

⁶ « Les enfants apprennent à rédiger et à lire exactement comme ils apprennent à parler, dans cette même atmosphère de vie intense, de joie profonde de la création et de l'expression libératrice, sans leçons dogmatiques contraignantes, sans étude par cœur et sans punitions. L'Éducateur cesse alors d'être le maître autoritaire. Il apporte son aide généreuse, mais nécessaire au tâtonnement expérimental techniquement organisé : l'École devient la vie », *Documents de l'Institut Freinet, op. cit.*